

## Journal de 20 heures

Paul Kagame : « Les Français qui ont en principe le contrôle sur la zone de sécurité ont fait peu de choses pour stopper les ex-milices et les soldats. On peut dire que les Français sont leurs complices »

Jean-Claude Narcy, Isabelle Baillancourt

TF1, 5 août 1994

[Jean-Claude Narcy :] Au Rwanda le Haut-Commissariat aux réfugiés des Nations unies estime l'épidémie de choléra enrayée dans les camps. Le taux de mortalité va décroissant. En revanche, l'épidémie de dysenterie est en progression.

Le retour des réfugiés dans leurs villages s'effectue lentement. Nos envoyés spéciaux, Isabelle Baillancourt et Gilles Hémart, ont interviewé le nouvel homme fort du Rwanda, Paul Kagame. Vice-président et ministre de la Défense, il parle d'ailleurs pour la première fois.

[Isabelle Baillancourt :] Jogging spartiate pour les maîtres de Kigali. Dans la capitale, le nouvel ordre s'impose peu à peu. Dès l'aube, les vainqueurs du Front patriotique rwandais régissent Kigali [on voit des militaires du FPR en train de courir armes en mains dans les rues de Kigali en chantant]. Éléments d'une armée bien organisée, les soldats de base du FPR, constamment encadrés par leur commandant, sont soumis à une stricte discipline illustrée par l'interdiction de fumer ou de boire de l'alcool.

24 heures sur 24, les combattants du FPR patrouillent. À bord de leur camionnette ou à pied, ils sont souvent très jeunes. Ici ils contrôlent le quartier de Nyamirambo. La sécurité est une obsession : certaines rumeurs laissent

entendre que des éléments non contrôlés et ennemis se cacheraient encore dans la ville [on voit de jeunes soldats du FPR patrouiller dans le quartier].

[Major Philber Rwigamba [Philbert Rwigamba] [il s'exprime en anglais mais ses propos sont traduits] : "La population nous dénonce les gens. Chaque fois qu'elle arrête un ex-milicien, elle nous l'amène et nous le mettons en prison".]

Des mots d'ordre sont lancés pour la reconstruction. Aujourd'hui [inaudible] au nettoyage de la ville : il faut effacer au plus vite les traces de la guerre. Mais à chaque carrefour stratégique, le va-et-vient de la population n'est pas si fluide : contrôles et fouilles pour tous.

[Un jeune rwandais : "Le nombre de militaires, euh..., qu'il y a en ville suffit, hein. En tout cas on est en sécurité, euh..., plus qu'avant".]

Étrange situation qui prévaut : le gouvernement officiel est civil mais les militaires sont omniprésents.

Pour la première le général Paul Kagame, le véritable patron du pays, a troqué son treillis contre un costume civil. Il justifie une attitude intransigeante, notamment vis-à-vis des Français.

[Paul Kagame, "Vice-Président du Rwanda" [il s'exprime en anglais mais ses propos sont traduits] : "Les Français qui ont en principe le contrôle sur la zone de sécurité ont fait peu de choses pour stopper les ex-milices et les soldats. On peut dire que les Français sont leurs complices. La zone de sécurité fait partie intégrante du territoire rwandais. Le Rwanda a un gouvernement légal. Le processus nous amènera obligatoirement à exercer notre pouvoir sur cette zone".]

L'avertissement de Kigali à la France est clair : les forces du FPR veulent régner sur tout le territoire [on voit de nouveau des militaires du FPR à l'entraînement].